

Zeitschrift: Bulletin / Vereinigung Schweizerischer Hochschuldozenten =
Association Suisse des Professeurs d'Université

Herausgeber: Vereinigung Schweizerischer Hochschuldozenten

Band: 22 (1996)

Heft: 2-3

Rubrik: Revue de Presse = Echo in der Presse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Revue de Presse

Echo in der Presse

Pour cette Revue de Presse, l'A.S.P.U. a pu s'appuyer sur un travail réalisé par l'Association des Professeurs de l'Université de Genève (A.P.U.G.) pour ses Bulletins de mars et juin 1996.

Le comité de l'A.P.U.G., comme d'autres comités en Suisse romande, participe aux débats sur la politique universitaire et est consulté sur les grandes propositions. Sans

doute y aura-t-il bientôt des associations similaires dans les universités alémaniques pour traiter de ces questions. Nous le souhaitons pour mieux faire valoir la vision des professeurs d'université et lutter ainsi pour le maintien d'un système universitaire de qualité qui a contribué à la réputation scientifique et intellectuelle de la Suisse.

Matière grise en fusion

Le projet de création d'une université lémanique continue à inspirer la presse. Un éditorial de la *Lutte Syndicale* (Berne) constate que le mouvement est aujourd'hui suffisamment engagé pour que le conseiller d'Etat genevois Guy-Olivier Segond puisse déclarer: "Il n'y aura plus qu'une seule Ecole de médecine". *Le Nouveau Quotidien* confirme que l'idée de créer une université lémanique est relativement bien accueillie chez les "clients" et le personnel des deux académies, tout en ajoutant que pour les physiciens, la priorité est à l'harmonisation des programmes avec l'EPFL. A ce propos, l'Uni de Lausanne et l'EPFL ont inauguré, le 22 mars, les Centres de physique théorique et de physique des surfaces, deux structures communes "qui doivent permettre de renforcer la présence lausannoise dans le monde scientifique et d'améliorer la collaboration avec le monde industriel".

Eric Junod, Recteur de l'UNIL, explique dans *24 Heures*, les raisons pour lesquelles les Universités de Lausanne et de Genève "veulent se marier". En un mot, les deux universités ont des ambitions qu'elles ne pourront réaliser qu'en conjuguant leurs talents et leurs ressources. Il pense que le nouvel établissement universitaire commun accueillera, à très brève échéance, une faculté unique de médecine, une faculté unique des sciences et une première unité des sciences humaines. Se faisant l'écho des craintes selon lesquelles les deux sites se répartiraient les facultés des sciences humaines, il répond: "Quel sens cela aurait-il, puisque ces facultés ont affaire à des effectifs d'étudiants déjà importants et appelés à croître dans les années à venir ? L'intérêt de la création d'un établissement commun porte principalement sur le deuxième cycle, le postgrade et la recherche: au deuxième cycle, l'offre d'enseignement aux étudiants sera diversifiée et enrichie; de véritables programmes postgrades seront mis sur pied; des instituts de recherche naîtront et atteindront une taille mieux adaptée à leurs objectifs".

L'autodémission du politique

André Gavillet commente dans *Domaine Public*, le rapport sur un réseau hospitalo-universitaire que Vaud et Genève ont mis en consultation. Il s'agirait de créer deux établissements autonomes de droit public: une faculté de médecine commune aux Universités de Genève et de Lausanne, et un seul ensemble hospitalier lémanique. M. Gavillet relève que, selon le modèle retenu, les deux gouvernements délèguent au Conseil unique des deux établissements, par voie de concordat intercantonal, une partie essentielle de leurs prérogatives, y compris celle de la nomination des professeurs. Constatant que le même schéma risque d'être appliqué aux deux universités pour créer une université lémanique, il se demande pourquoi il est nécessaire de "déléguer" ce qui est le propre du pouvoir politique. On trouve la réponse sous forme de conclusion: "Devant les difficultés de la coordination intercantonale qui se heurte aux égoïsmes, aux chasses gardées, on peut être tenté de transférer le pouvoir à des institutions qui casseront ces résistances sans avoir à se justifier. C'est plus facile, mais politiquement destructurant".

INLAND

Plädoyer für eine «Universität Schweiz»

Reden am Dies der ETH Lausanne

Am Festtag der ETH Lausanne hat Präsident Jean-Claude Badoux die Bedeutung der Eidgenössischen Technischen Hochschulen für den innerschweizerischen Zusammenhang unterstrichen. Staatssekretär Heinrich Ursprung sprach von der Universität Schweiz und plädierte für eine effizientere und weniger verzettelte schweizerische Wissenschaftspolitik.

rfr. Lausanne, 23. Mai

Die Ecole polytechnique fédérale de Lausanne hat an ihrer «Journée magistrale» drei Wissenschaftler mit dem Ehrendokortitel ausgezeichnet: den Schweizer *Bernhard Hirt*, Leiter des Instituts für experimentelle Krebsforschung (ISREC), den in der Hirnforschung tätigen Franzosen *Jean-Pierre Changeux* und den Holländer *Nicolaas Westerhof*, der sich in der Erforschung der kardiovaskulären Systeme verdient gemacht hat. Die Ehrungen umrahmten die Begrüßungsworte des Präsidenten der ETH Lausanne, Jean-Claude Badoux, und eine Rede von Staatssekretär Heinrich Ursprung.

Mehr Durchmischung

Badoux benützte die Gelegenheit, die Bedeutung der Eidgenössischen Technischen Hochschulen für den Zusammenhalt dieses mehrsprachigen Landes in den Vordergrund zu stellen und das «mit Freude und Stolz» zu tun. Zwanzig Prozent der Studenten an der ETH Lausanne haben ihr Maturitätszeugnis in der Deutschschweiz erworben. Die ETH Lausanne bemüht sich, noch mehr Studenten aus den anderen Landesteilen anzuziehen; das Institut bietet erstmals in seiner 143jährigen Geschichte (womit das Waadtländer Vorläuferinstitut eingeschlossen ist) Physik- und Mathematikurse in deutscher Sprache an, die bei den Welschschweizern Anklang finden. Den Studenten werden mehr Möglichkeiten geboten, die Kenntnisse in deutscher und englischer Sprache sowie die Mundart zu vertiefen.

Unmittelbar nach der EWR-Abstimmung wurde die Basis für einen intensiveren Doktorandaustausch geschaffen; gegenwärtig doktorieren neun Absolventen der ETH Zürich in Lausanne und sechs «Lausanner» in Zürich. Erstaunt nimmt man zur Kenntnis, dass noch vor wenigen Jahren unter den 1500 Angestellten der vier Forschungsanstalten kaum ein Absolvent der Lausanner Hochschule anzutreffen war. Vor einem Jahr lancierte die ETH Lausanne eine Aktion für eine etwas bessere Durchmischung; nun sind immerhin 17 Lausanner Doktoranden an diesen Anstalten beschäftigt. Badoux unterstrich die traditionelle Offenheit des Lehrkörpers der ETH Lausanne; 28 Prozent der Professoren besitzen ein Diplom der ETH Zürich, und 31 Prozent der Professoren stammen aus 20 verschiedenen Ländern. Die ETH Lausanne sucht den Brückenschlag nicht nur in der Lehre, sondern möchte auch Part-

nerin der Wirtschaft der ganzen Schweiz sein; tatsächlich pflegt sie mit Unternehmen auch des deutschsprachigen Landesteils Kontakte.

Für den Präsidenten der ETH Lausanne wäre es eine absolute Illusion, zu glauben, eine einzelne Region könne das ganze Land vorwärtsbringen. Die Schweiz bedarf des Gleichgewichtes unter den Regionen und braucht einen intensiven Austausch. Das Lausanner Polytechnikum will seinen Beitrag leisten zur Attraktivität des Landes für High-Tech-Industrien, die noch verstärkt werden muss. Zur Aufgabe der Hochschule gehöre es, auch politische Verantwortung für die Entwicklung des Landes wahrzunehmen, erklärte Badoux und erwähnte als Beispiel den Neat-Lötschberg-Durchstich, «den unsere Schule, an der verschiedene Spezialisten des Verkehrsbereichs tätig sind, aus Kosten-, Fristen- und Effizienzgründen als prioritär erachtet». Abschliessend wies Badoux darauf hin, dass der ETH-Rat angesichts der in den vergangenen sechs Jahren stark angewachsenen Studentenzahlen den Finanzierungsschlüssel etwas korrigiert habe und Lausanne damit bis 1999 zehn weitere Lehrstühle ermöglichen, ein Hinweis, der dem Präsidenten der ETH Lausanne Gelegenheit gab, seinen Zürcher Kollegen für Verständnis und Geste zu danken.

Universität Schweiz

Unter dem Titel «Auf dem Weg zu einer Forschungspolitik in der Schweiz» brach Staatssekretär Ursprung einmal mehr eine Lanze für das langfristige Ziel einer Universität Schweiz, genauer eines «Espace universitaire suisse (Universität Suisse)», eine Vision, die sich in unserem föderalistischen System natürlich nicht von einem Tag auf den anderen realisieren lasse. Er glaubt aber hoffnungsvolle Vorzeichen zu entdecken wie zum Beispiel die kürzlich von den beiden Rektoren angekündigte Fusion der Universitäten von Genf und Lausanne (die inzwischen eine virulente Opposition der nicht vororientierten Professorenschaft ausgelöst hat). Ursprung sieht in der regionalen Gruppierung die Möglichkeit, der Komplexität des Hochschulsystems zu begegnen, die Transparenz zu verbessern und die Finanzierung zu konsolidieren. Allerdings müsste seines Erachtens der Bund seinerseits als Vorbild wirken und die heute im Bereich der Wissenschaftspolitik auf die verschiedensten Departemente verzettelten Kompetenzen bündeln und die Bildungs-, Forschungs- und Technologiepolitik unter einer Direktion zusammenfassen.

Neue Zürcher Zeitung. Der Dies (Journée Magistrale) der ETH Lausanne (EPFL) fand am 22. Mai 1996 statt..

Westschweizer Hochschullandschaft in Bewegung

Zersplitterung, Zentralisierung oder Koordination?

Als Antwort auf neue Bedürfnisse in Forschung und Lehre, aber auch unter finanziellem Druck sind Wille und Bereitschaft der Westschweizer Hochschulen grösser geworden, die Zusammenarbeit zu verstärken. Bern, Neuenburg und Freiburg entwickeln unter dem Titel «Benefri» Koordinationsmechanismen. Die Erziehungsdirektoren und Rektoren von Genf und Waadt setzen eher auf Fusion, doch hat ein erster Bericht in der Vernehmlassung eine schlechte Aufnahme gefunden (zumal beim Lehrkörper). Die öffentliche Diskussion dieses wichtigen Themas ist bisher bescheiden geblieben. Im folgenden Beitrag stellt Prof. Pierre-Luigi Dubied, früherer Vizedirektor der Universität Neuenburg und Präsident der Postgraduate/Stufe-III-Kommission der Westschweizer Hochschulkonferenz, grundsätzliche Überlegungen dazu an.

Von ihrer Grösse her reichen die Universitäten der Westschweiz von der (gesamtschweizerisch gesehen) zweitgrössten (Genf) bis zur kleinsten (Neuenburg). Neben die beiden schon erwähnten treten noch die ETH Lausanne sowie die Universitäten von Freiburg und Lausanne; die Universität Bern spielt in diesem Zusammenhang nur eine Nebenrolle. Seit einigen Jahren sind die Diskussionen rund um diese vielgestaltigen Bildungsstätten intensiver geworden; in gewissen Köpfen gehen dabei die Pläne so weit, für bestimmte die-

ser Hochschulen das Daseinsrecht in Frage zu stellen. Man mag die Zersplitterung im Hochschulbereich der Westschweiz bedauern. Gleichzeitig aber muss man die Nachteile anführen, die sich aus einer radikalen Umgestaltung ergeben könnten. Im übrigen ist festzustellen, dass diese Zersplitterung jetzt schon in vielen Punkten überwunden ist.

Um weiterzukommen, erscheint es uns nützlich, die tatsächlichen Änderungsmöglichkeiten und deren Folgen darzulegen.

«Idealtypen» künftiger Universitäten

Erinnern wir uns zunächst an die strengen Vorgaben, die uns im allgemeinen binden. Vertikal gesehen haben sich die Aufgaben der Hochschulen stark vermehrt, eine Entwicklung, die weitergehen wird. Nach *oben*: die Forschung, die Postgraduate-Ausbildung, der Nachwuchs, die Fortbildung; nach *unten*: die neue Maturität, die bald einmal zu Anpassungen bei der Grundausbildung zwingen wird, denn künftig sind die Studenten sehr ungleich vorgebildet und manchmal schon stark spezialisiert. *Horizontal* wird man das Wirkungsfeld abgrenzen und zugleich die Zusammenarbeit mit den andern Hochschultypen (Fachhochschulen) einleiten müssen.

So bildet sich ein dichtes Spannungsfeld, das einerseits dem Spardruck unterliegt und andererseits einer gesellschaftlichen Nachfrage, die darauf drängt, unsere Hochschulen in Masseninstitute mit einer Tendenz zur zweckgerichteten Ausbildung umzuwandeln. Davon ausgehend kann man sich verschiedene Entwicklungsmöglichkeiten vorstellen. Einige Idealtypen mögen dies illustrieren. Unter Idealtypen verstehen wir reine Modelle, auf die man sich zubewegt (oder auch nicht), also nicht konkrete Verwirklichungen, die stets «unrein» bleiben. Es seien hier drei solche Typen umrissen, was uns helfen wird, anschliessend den am besten geeigneten Weg für die spezifische Aufgabe der Universität, hier und jetzt, zu weisen.

Gemäss dem Typus «*Aufteilung*» müssten sich die Universitäten *gegenseitig ergänzen*, sei es bei den Fachrichtungen, sei es bei Lehre und Forschung. Im Extremfall könnte man sich vorstellen, dass eine Universität so klein wäre, dass sie nur mehr zwei oder drei *Fachrichtungen* (oder Gruppen davon) anbieten würde. In diesem Bereich würde sie die Gesamtheit von Lehre und Forschung für alle andern sicherstellen. Das wirft allerdings das Problem auf, inwiefern dabei die Universalität der Universität gewahrt bleiben kann. Näher bei der heutigen Realität liegt das Modell, das nach *Studienstufen* («cycles») aufteilt. So würde das Grundstudium weiterhin überall erteilt (Stufe I = die ersten beiden Jahre). Für das Fach- und Diplomstudium (Stufe II) würden einige Lehrbereiche fehlen, was jedoch dadurch kompensiert würde, dass eine solche Universität für die übrigen in einem andern Bereich die Ausbildung auf Stufe II übernehme. In dieser Weise sind jetzt schon gewisse Spezialbereiche organisiert. Das Nachdiplom-/Doktoratstudium (Stufe III) würde auf alle Universitäten verteilt, ebenso die Forschung. Gemäss diesem Modell wäre die Existenz von Forschungsinstituten möglich, ohne dass diese Universitäten eine entsprechende Ausbildung zum Lizentiat anböten. Damit stossen wir auf die wesentliche Eigenheit dieses Idealtypus: das mögliche Auseinanderklaffen von Lehre und Forschung.

Konzentration

Der Typus «Konzentration» verlangt von den kleinen Universitäten, sich *neu zu gruppieren*. Für die Kantone bedeutet er unausweichlich, dass sie im Bereich ihrer Universitäten nicht mehr ungeteilt souverän sein können. In einer solchen Universität würde somit die hergebrachte Verwurzelung in der politischen Gemeinschaft spürbar verändert. All die Vorteile, die sich für kleine Regionen aus dem Bestehen eines Universitätsbetriebes ergeben, würden ausgelöscht. Die Lehre wäre ein Massenunterricht. Die Forschung würde sich nach und nach getrennt von der Lehre in grossen, abgeschlossenen Einheiten entwickeln.

Spezifizierung

Beim dritten Modell geht es darum, dass sich die Universität auf ihre spezifische Aufgabe zurückzieht und dabei von den Fachhochschulen abgrenzt. Der Zutritt zu den verschiedenen Hochschultypen erfolgt über die Maturität bzw. die Berufsmaturität. Die von der Universität verliehenen Titel bis zum Doktorat unterstreichen dabei die Besonderheit ihrer Ausbildung. Die Universität lässt dabei all die Ausbildungsarten und Forschungsgebiete fallen, um die sie sich nur mangels anderer, angemessenerer Bildungsinstitute gekümmert hatte.

Notwendige Universalität

Beim Sichten dieser verschiedenen Möglichkeiten (und vieler anderer) möchte ich eines unbedingt festhalten: dass nämlich die Universalität dazu berufen ist, *den kritischen Geist umfassend zu fördern*. Sie muss somit als etwas Universelles erscheinen (Fachrichtungen mit unterschiedlicher Wahrheitsfindung müssen in der gleichen Institution, am gleichen Ort, nebeneinander bestehen). Sind die Universitäten lokal verurzelt, so ist dies von entscheidender Bedeutung, nicht nur für sie selbst, sondern für die *politische Gemeinschaft*, in die sie ausstrahlen. Diese gesellschaftliche und kulturelle Bedeutung wird in Zukunft nur noch wachsen. Die Universität ist eine Schule des Wissens, die sich auf die Probe stellt, sich testet, und diese Geisteshaltung ist heutzutage für die Gesamtheit einer menschlichen Gesellschaft ausschlaggebend.

Bisherige Erfahrungen mit Zusammenarbeit

Damit habe ich einen der positivsten Wesenszüge aufgezeigt, die sich aus dem Bestehen einer Vielzahl von Universitäten in der Westschweiz ergeben. Dazu gesellt sich die Koordination unter diesen Hochschulen. In den siebziger Jahren hat sie mit der Ausarbeitung *gemeinsamer Programme für die Stufe III* praktisch eingesetzt. Seither zählt jede Universität ihren Anteil in eine gemeinsame Kasse, aus welcher jährliche Programme zugunsten von Forschern und Doktoranden verschiedener Fachrichtungen finanziert werden. Gegenwärtig betrifft dies bei einem Budget von gegen drei Millionen Franken über zwanzig Fachrichtungen und Spezialisierungen. Die Verbundenheit der Professoren mit der Stufe III ist stark und zeigt vom Erfolg dieser Bestrebungen. Die Universität Bern macht neuerdings mit, und diejenige von Basel ihrerseits will einige dieser Programme mitfinanzieren. In bestimmten Fällen sind die Weiterbildungsangebote auch im Ausland bekannt und begehrt.

Diese Praxis wird jetzt dadurch ergänzt, dass *Postgraduate-Programme* entwickelt werden, die

(was auf Stufe III nicht der Fall ist) zu einem *Diplom in einer Spezialrichtung* führen. Soeben ist eine entsprechende Vereinbarung gutgeheissen worden; schon sind Programme eingereicht und werden geprüft. Das Ziel ist ein doppeltes: die Ausbildung auf den neuesten Stand zu bringen und die Doktoranden zu betreuen. Diese Programme sollen von mehreren Partneruniversitäten getragen werden, nach Möglichkeit den Schwerpunkten zugeordnet, wie sie die jüngste Strategieplanung der Schweizerischen Hochschulkonferenz festgelegt hat.

Die Westschweizer Hochschulkonferenz (Cuso) befürwortet eindringlich eine Koordination schon auf Stufe II. Für die Fachrichtungen regt sie den Abschluss von Vereinbarungen an, um nach Möglichkeit Ziel, Dauer und Anforderungen zu vereinheitlichen und die gegenseitigen Ergänzungen hervortreten zu lassen. Zieht man noch die Bemühungen und Erfolge der beiden Unterguppen «Arc lemanique» (ETH Lausanne, Universitäten Genf und Lausanne) sowie «Benetrix» (Bern, Neuenburg, Freiburg) in Betracht, so kann man sich ein ziemlich klares Bild davon machen, wie die Hochschulen immer konkreter zusammenarbeiten und sich immer effizienter gegenseitig ergänzen. Nur ein Beispiel sei herausgegriffen: Bei der Wahl von Professoren müssen jetzt in den ad hoc gebildeten Kommissionen die Partneruniversitäten vertreten sein. Selbstverständlich geht es darum, dass sich die Lehrstühle gegenseitig ergänzen und nicht konkurrieren. Im Blick auf die oben umrissenen Idealtypen kann man feststellen, dass man sich heute auf die Typen «Aufteilung» und «Spezifizierung» zubewegt.

Pluralität auch in der Forschung

Heute scheint man sich fast ausschliesslich um die Forschung zu kümmern. In ihrem Namen – und im Namen von Einsparungen – macht man die Konzentration zum Ideal. Mit der merkwürdigen Metapher von der «kritischen Grösse» gibt man vor, die grossartigsten Projekte rechtfertigen zu können. Die einzige einigermaßen ernsthafte Studie, die wir dazu kennen, stellt dieses Postulat gründlich in Frage (Untersuchung von Hans Beck über Grösse und Effizienz im Bildungs- und For-

schungsbereich Teilchenphysik). Die Zusammenfassung einer grossen Zahl von Forschern der gleichen Fachrichtung am gleichen Ort garantiert nicht automatisch – selbst nicht in der Physik – bessere Forschung, und für verschiedene Bereiche wirkt sich ein vielgestaltiges Universitätsmilieu wohl günstiger auf Erfindergestalt und Vorleistungsgabe aus als ein gleichförmiger Rahmen. Gewiss, die Sorge um die Forschung ist ehrenhaft. Sollte man sie aber nicht durch ein gleiches Bemühen um die Lehre relativieren? Und dies zum Wohle beider? Die Vielzahl unserer Universitäten hat vom Standpunkt des Unterrichts und der pädagogischen Beziehungen auch den Vorteil, dass sie die Studentennasse in überschaubare Gruppen aufteilt. Solches ist nicht überall in Europa der Fall. Wahrscheinlich ist die Zukunft der Forschung an diejenige der Lehre gebunden und umgekehrt. In diesem Fall muss man darauf verzichten, eine Vielzahl von Forschungseinheiten bilden zu wollen, die von der Lehre abgetrennt sind. Der kritische Geist, der in unseren Augen Berufung und Mission der Universitäten ist, verpflichtet dazu, weiterzugehen auf dem Weg der Koordination und Zusammenarbeit: zwischen den in ihren Regionen verwurzelten Universitäten; zwischen Lehrern und Studenten; zwischen Lehre und Forschung. In dieser Hinsicht sind die Möglichkeiten bei weitem nicht ausgeschöpft, und die entsprechende Einstellung hat sich noch nicht in allen Köpfen durchgesetzt. Der Weg aber steht offen.

Pierre-Luigi Dubied

Anzeige

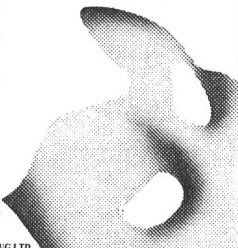
REX646 045B

ANDREW LLOYD WEBBER'S

The
PHANTOM
of the
OPERA

REGIE: HAROLD PRINCE

Musical Theater Basel
061-699 88 88



Les universitaires sabordent le rapprochement Genève-Vaud

Professeurs et étudiants tirent à boulets rouges contre le rapport Vittoz.

En face des opposants au projet de réseau hospitalo-universitaire Genève-Vaud croît de jour en jour. Quelque 600 organismes et personnes consultées sur le rapport Vittoz (voir encadré) ont jusqu'à demain pour donner leur avis. Lors d'une conférence de presse donnée hier, le Sénat de l'Université de Genève – qui regroupe l'ensemble des professeurs – a bayé cette fusion, comme l'avait fait avant lui le Sénat de Lausanne. Le 5 juin, le conseil de l'Université – «parlement» de *alma mater* – la rejetait encore sans pitié. Même refus chez les représentants des étudiants. Derrière le projet hospitalier, la communauté universitaire craint le spectre de la «holing» commune coiffant les

deux maisons, intention déclarée des rectorats en février dernier.

Le rectorat reste muet

«Les modèles proposés visent à la centralisation et au renforcement de la hiérarchie, critique Andreas Bucher, président du bureau du Sénat. «Nous voulons d'abord mettre l'accent sur la substance et non sur la structure.» L'organe préfère améliorer la coordination entre les deux maisons. «On est encore loin de l'harmonisation des programmes d'études ou des procédures de nominations», poursuit le président. Mais pour le Sénat, le maintien des deux Facultés de médecine et surtout des deux Universités est sacré. A Genève, cet organe est relégué dans un rôle consultatif, mais la position

largement adoptée lundi reflète celle des conseils de faculté.

En termes plus virulents, le conseil de l'Université, organe paritaire, incendie véritablement le rapport Vittoz. Et l'accuse dans sa résolution de «négliger gravement le versant universitaire de la question; d'ignorer la participa-

tion; de citer des exemples et des expériences déjà réalisés sans les analyser; de négliger les impacts sociaux (...) non seulement sur la communauté universitaire mais encore sur l'ensemble de la population».

Pour l'instant le rectorat ne s'est pas prononcé sur ces prises

de position. Alimentant doutes et inquiétudes. «Les autorités ne souhaitent pas le détachement de la Faculté de médecine, mais quid de la perspective d'une réunion des deux Universités?» interroge Louise Zaninetti, vice-présidente du Sénat.

Anne-Muriel Brouet □



Une plus large autonomie

Le rapport Vittoz propose deux modèles. L'un prévoit la création d'une «médical school lémanique», mettant sous le même toit les établissements hospitaliers et les Facultés de médecine, alors «sorties»

des Universités. L'autre, qui recueille les faveurs des deux rectorats, envisage la réunion des institutions du réseau dans deux établissements intercantonaux autonomes de droit public. Il élargit les compétences

de la Faculté de médecine et de l'ensemble hospitalier et confère au réseau une large autonomie par rapport aux deux gouvernements qui lui délèguent une partie de leurs prérogatives.

A.-M. B. □